

C'est après avoir animé mon premier atelier "cinéma" en milieu scolaire que j'ai pris conscience des nombreuses émotions que traverse un intervenant lors de cette activité. Moi qui avais accepté avec enthousiasme, je me suis vite senti déstabilisé en me retrouvant face aux élèves. La peur de ne pas être à la hauteur, l'obligation d'être pédagogue, le besoin de créer du lien... tout s'est mélangé. L'envie d'écrire à ce sujet est née alors que mes rencontres avec les lycéens de ma région des Hauts-de-France se multipliaient.

Avec la série courte, *Shirine passe la Seconde*, je souhaite partager le quotidien d'un atelier en mettant au centre la relation intervenant-élèves. Shirine, le personnage principal, doit animer son premier atelier avec une classe de seconde professionnelle. Sa traversée émotionnelle est le contour de la série : Shirine passe d'inconnue à confidente au gré des épisodes.

Les ateliers que j'anime s'étalent sur plusieurs mois. Cette durée permet de créer le socle de la relation qui se noue avec les élèves. Ce qui se joue entre Shirine et Lorenzo, Mélina, Timéo (...) n'est possible que grâce à une découverte progressive. C'est là que la sérialité du récit se mêle à ce que je veux raconter. Le format série permet à *Shirine passe la seconde* d'explorer plusieurs situations et émotions sur toute la longueur d'un atelier.

Nous retrouvons dans chaque épisode une structure narrative que je veux développer tout au long de la série. Celle-ci met en évidence l'obligation pour Shirine de rebondir, de se renouveler et de comprendre la classe. Je m'inspire de moments réellement vécus pour y prendre ce qui est le plus signifiant à mes yeux dans la dynamique d'un groupe face à un intervenant. Il s'agit de la question du pouvoir. Les personnages de la série doivent sans cesse se positionner les uns par rapport aux autres. C'est autour de ce conflit que Shirine et les lycéens avancent. Elle débarque dans la vie de ces jeunes sans réelle légitimité, et elle le comprend dès le premier épisode. Pour atteindre la joie du dernier épisode, Shirine doit d'abord trouver la bonne place dans la communauté de la classe.

Le format 5 x 2 minutes permet de structurer le récit entre la nouveauté des exercices proposés par Shirine et la continuité de l'évolution des personnages. Il est important pour moi de faire progresser ces deux éléments narratifs en parallèle. Chaque épisode raconte une étape de l'atelier animé par Shirine, illustrant ce que cela apporte à sa relation avec la classe.

Ancrer le récit dans un lycée professionnel est un choix essentiel pour moi. Comparées aux autres filières, les classes bac pro sont perçues - à tort - comme moins sensibles aux activités artistiques. C'est bien évidemment une fausse idée. Pour autant, on y rencontre des personnalités aux parcours de vie plus atypiques ou issues de milieux plus défavorisés. Shirine devra puiser dans son histoire et sa sensibilité pour appréhender ces jeunes gens aux trajectoires complexes.

Par le choix des cadres et des focales, je souhaite souligner l'intériorité de ce que traverse Shirine face à la classe. Son visage sera isolé dans des cadres serrés. Je veux la filmer en

longue focale pour écraser sa perspective. La caméra sera “à cran” pour capturer le moindre changement dans son expression. Shirine sera souvent filmée de profil, comme observée. Devant elle, la classe sera représentée comme un groupe uni. Les focales plus courtes permettront de montrer l’espace dans son ensemble. Les élèves ne seront jamais seuls dans les cadres afin d’illustrer la force du collectif. Même lorsque l’on se concentre sur l’un d’entre eux, d’autres visages seront présents, devant, derrière, ou à côté. La caméra sera beaucoup plus stable pour renforcer l’impression de solidité du groupe face à Shirine.

Le rythme du montage des épisodes sera soutenu pour retranscrire l’agitation des ateliers. C’est ma vision du cadre scolaire : un endroit où tout peut aller très vite, entre échanges, rires et tensions. La série s’inscrit dans le réalisme. Pour autant, je souhaite que la lumière puisse s’en détacher pour accentuer la poésie des instants. L’éclairage sur les visages des adolescents pourra traduire leurs dualités, entre la lumière crue de la classe et les rayons du soleil venant de l’extérieur.

Pour finir, je pense aux adolescents rencontrés lors de mes ateliers, qui ont inspiré cette série. J’ai pris autant de plaisir à travailler avec eux qu’à écrire *Shirine passe la seconde*. Mon dernier court-métrage, tourné l’hiver dernier, avait déjà un adolescent pour acteur principal. J’apprécie l’instinctivité et la sensibilité des jeunes interprètes. Bien que la série se déroule dans une classe, le récit se concentre sur deux élèves en particulier. J’ai conscience que le travail entre les interprètes de Shirine, Lorenzo et Mélina sera primordial... et j’ai hâte de commencer !